

Etude/enquête des 6^{èmes} Rencontres africaines de la photographie

Rapport réalisé à la demande
de la
Maison Africaine de la Photographie (MAP)

Expert: Alexis Castro

Février 2006

Table des matières

1. Les termes de référence de la mission	p.3
1.1. Contexte général	p.3
1.2. Objectifs de la mission	p.4
1.3. Résultats attendus	p.4
1.4. Conditions de réalisations de la mission	p.4
2. Enquête d'opinion auprès des professionnels et du public	p.5
2.1. Méthodologie suivie	p.5
2.2. Résultats obtenus	p.6
2.2.1. Impressions et considérations générales sur les 6 ^{èmes} Rencontres africaines de la photographie de Bamako	p.6
2.2.2. Questions organisationnelles et logistiques	p.7
2.2.3. Questions de programmation	p.11
2.2.4. Aspects institutionnels	p.14
2.2.5. Questions de communication et de diffusion	p.15
2.2.6. Evénements et activités	p.18
2.2.6.1 Les contours	p.21
2.2.6.2. Masterclass, workshops et activités de formation	p.23
3. Annexes	p.29
3.1. Questionnaire adressé aux professionnels	p.29
3.2. Questionnaire adressé au public	p.32

1. Les termes de référence de la mission

1.1. Contexte général

Les Rencontres africains de la photographie de Bamako sont une manifestation artistique et culturelle, à caractère international, axée sur la création photographique du continent africain et de la diaspora. En Afrique, elles demeurent la seule manifestation d'envergure internationale destinée à promouvoir le patrimoine photographique du continent.

Organisées tous les deux ans sur la base d'un travail de recherches menées à travers l'Afrique, la biennale photographique de Bamako vise à promouvoir l'intégration régionale et à favoriser les échanges culturels Nord-Sud en créant à Bamako un pôle culturel international qui témoigne à la fois de la richesse et de la vitalité de la photographie produite par les Africains. Elles constituent un espace d'échange et de dialogue permettant aux photographes africains de mettre en valeur leurs talents et de faire connaître leurs œuvres à travers le monde.

La CE a contribué à l'organisation des Rencontres depuis leur première édition en 1994 sur les fonds Intra ACP et, à la demande du Gouvernement du Mali, la 5^{ème} édition de 2003 a été financée pour la première fois sur les fonds PIN.

L'appui renouvelé de l'UE à la prochaine édition des Rencontres (2005) servira à renforcer la contribution des autorités maliennes à l'organisation de la manifestation dans le contexte de qualité et de pérennisation souhaité.

En effet, une évaluation (mars 2004) constate un déficit en matière de transfert des compétences tant au niveau de l'organisation générale qu'au niveau de la mise en place d'initiatives culturelles sur le territoire malien, en dépit du succès auprès des photographes ainsi que des milieux professionnels internationaux.

Pour palier cette insuffisance, le Gouvernement malien vient de créer la « Maison africaines de la photographie » (MAP), établissement public à caractère scientifique, technologique ou culturel (EPSTC) qui aura comme principal objectif d'accueillir le bureau permanent des Rencontres et de les organiser. Pour se faire, elle recevra des subsides de l'Etat malien.

Mais malgré l'engagement croissant du Ministère de la culture vers cette manifestation, le niveau de participation souhaitée et l'appropriation de la manifestation, tant par les professionnels de la filière que par le public malien, restent insuffisants.

L'évaluation de mars 2004 étant limité aux aspects institutionnels, en conséquence, il ne donne qu'une vision partielle sur la manifestation. Ainsi, pour avoir une idée plus ample sur l'impact de cette manifestation au niveau national, il s'avère nécessaire de mener à la fois une enquête auprès du public et des professionnels du secteur et de faire un bilan sur l'état d'exécution des recommandations de la dernière étude d'évaluation.

1.2. Objectifs de la mission

La mission permettra de:

- Faire un bilan de l'état d'exécution des recommandations de l'étude d'évaluation des Rencontres.
- Faire une enquête d'opinion auprès du public et des professionnels de la photographie

1.3. Résultats attendus

1. **Bilan:** en partant des recommandations de l'étude d'évaluation élaboré en mars 2004, un bilan sur l'état d'exécution de ces recommandations est fait.
2. **Enquête d'opinion :** à l'aide d'une fiche de collecte préétablie, une enquête d'opinion du public et des professionnels du secteur sera organisée.

1.4. Conditions de réalisations de la mission

Le consultant Alexis Castro a effectué la mission dont les termes de référence sont repris ci-dessus du 9 au 18 novembre 2005. Ces dates correspondaient à la tenue des journées professionnelles dans le cadre des 6èmes Rencontres africaines de la Photographie de Bamako.

Etant donné la durée limitée de cette mission, l'essentiel des efforts a été concentré sur la mise en place et la réalisation des enquêtes d'opinion auprès des professionnels et du public. En ce qui concerne le bilan de l'état d'exécution des recommandations émises lors du premier rapport d'évaluation, celui-ci n'a pas pu faire l'objet d'une vérification systématique et exhaustive attendu les circonstances et les délais impartis. Un certain nombre d'observations ont toutefois été effectuées, ainsi que des échanges avec des responsables de l'événement. Ces informations, complétées par les données recueillies grâce aux enquêtes ont permis d'évaluer le niveau de mise en oeuvre des principales recommandations.

Les enquêtes ont été réalisées au moyen de questionnaires spécifiques élaborés par le consultant, préalablement à la mission et avalisés par les organisateurs. Les questionnaires destinés au milieu professionnel ont été distribués et collectés par le consultant, tandis que ceux adressés au public l'ont été par les équipes d'accueil des journées professionnelles réparties sur les différents sites d'exposition.

Cet exercice a comporté un certain nombre de difficultés :

- Les destinataires des questionnaires pour les professionnels, à la fois acteurs et spectateurs de l'événement, étaient particulièrement impliqués par ces journées professionnelles (organisation des expositions et visites des différents sites), ce qui n'a pas permis un recul et une disponibilité suffisante pour répondre de manière exhaustive et rapide aux questions posées.

- Le questionnaire lui-même, se voulant trop complet et précis, n'a pas toujours appelé des réponses satisfaisantes. La longueur du questionnaire a pu décourager un certain nombre de personnes.
- Les questionnaires, rédigés en français, étaient destinés à un public essentiellement francophone ; les participants appartenant à la sphère anglophone ont eu davantage de difficultés à répondre au questionnaire.
- Certains professionnels, étant probablement moins familiarisés avec ce type d'exercice, ont éprouvé quelques difficultés à exprimer par écrit leur opinion sur l'événement.
- Certains organisateurs, bien que repris comme interlocuteurs pour l'enquête dans les termes de référence et s'étant engagés à y participer, ont préféré en définitive ne pas répondre au questionnaire, invoquant une trop grande implication dans l'événement.
- L'enquête d'opinion n'ayant pas été programmée au préalable dans l'organisation générales des journées, des problèmes de communication (information des équipes d'assistance et des destinataires des questionnaires) et d'ordre logistique (reproduction des documents, disponibilité du matériel informatique) ont certainement ralenti la distribution et la collecte des questionnaires.
- En ce qui concerne plus spécifiquement l'enquête destinée au public, celle-ci a souffert d'un manque d'encadrement et d'information. Les destinataires parfois peu motivés ont manqué d'assiduité dans l'exercice.

Compte tenu de ces circonstances le taux de retour des questionnaires a avoisiné les 50 % du total prévu par les termes de référence. Signalons également qu'un certain nombre de questionnaires, censés être retournés par courrier n'ont jamais été réceptionnés par le consultant, et ce malgré les indications précises fournies.

2. Enquête d'opinion auprès des professionnels et du public

2.1. Méthodologie suivie

La collecte d'informations pour l'enquête d'opinion a été effectuée au moyen de deux questionnaires, l'un destiné aux professionnels (représentants des différentes associations professionnelles maliennes actives dans le secteur, les organisateurs de la manifestation, les invités à la semaine professionnelle des rencontres et les photographes invités), et l'autre au public.

Le questionnaire à l'intention des professionnels, subdivisé en deux parties (A. « Aspects relatifs aux questions d'ordre général et organisationnel » et B. « Aspects relatifs aux questions de programmation ») avait pour objectif de sonder les interlocuteurs sur un éventail assez large de questions, afin de dresser le panorama le plus exhaustif possible du positionnement des acteurs professionnels par rapport à l'événement (cf. exemple de questionnaire en annexe 1).

Les questions posées, à cet égard, abordaient à la fois des aspects généraux, tels le rôle des Rencontres africaines de la Photographie de Bamako ou la contribution de la Biennale dans la définition d'une culture de la photographie en Afrique, tout en approfondissant l'enquête sur des sujets plus spécifiques, relatifs à l'organisation des activités, à la création et au rôle de la Maison africaine de la Photographie, à la programmation, au choix des artistes et des œuvres, à la qualité des expositions et des activités connexes, à la couverture médiatique de l'événement.

Le questionnaire destiné au public était volontairement plus concis, se limitant à sonder les destinataires sur l'image qu'ils se font de l'événement, leur implication en tant que visiteur, la qualité de la programmation et des différentes expositions et activités et, pour ceux ayant fréquenté plusieurs biennales, sur l'évolution positive ou négative de la manifestation.

Les deux catégories de questionnaires se clôturent en recueillant librement les suggestions des interlocuteurs.

La distribution des questionnaires ainsi que leur collecte a été assurée par le consultant en ce qui concerne les professionnels et par les équipes d'accueil de la biennale, en ce qui concerne le public. Ce travail a été effectué sur une période correspondant aux journées professionnelles.

A l'occasion de la mission, le consultant a également procédé à de nombreux échanges de vue avec les responsables de l'événement et les autres acteurs impliqués, afin de vérifier sur le terrain l'état de la mise en application des recommandations émises lors du premier rapport d'évaluation rédigé en juillet 2004. Les informations ainsi collectées ont permis à la fois de compléter l'enquête et d'affiner le bilan de l'évolution général de l'événement.

2.2. Résultats obtenus

2.2.1. Impressions et considérations générales sur les 6^{èmes} Rencontres africaines de la photographie de Bamako

En ouverture de l'enquête, les interlocuteurs (public et professionnels) ont été questionnés quant *au rôle de la Biennale de la photographie de Bamako*. Il apparaît nettement que cet événement est perçu avant tout comme **un lieu de rencontres, de confrontation culturelle et une occasion d'échanges** plus ou moins formels, souvent spontanés, entre photographes, artistes, commissaires, journalistes et publics issus d'Afrique, de la diaspora ainsi que du reste du monde. **Vitrine privilégiée** de la production photographique africaine, la Biennale favorise d'une part la **promotion des jeunes artistes et photographes**, en Afrique et dans le monde, et de l'autre elle appelle à une **professionnalisation de la photographie africaine**. Plateforme de réflexion et de débat, elle permet aux artistes et photographes de mener **une réflexion sur l'image** et son interaction avec la société, tout en développant une **conscience du patrimoine** photographique africain.

A cet égard, la plupart des personnes sondées estiment que la Biennale a permis, dans une certaine mesure, **d'enraciner une culture de la photographie au Mali et en Afrique**. Il reste évidemment encore beaucoup de progrès à accomplir, notamment en ce qui concerne l'accès à la photographie pour la population, encore peu concernée par cet événement. Quelques interlocuteurs se sont inscrits en faux par rapport à ce constat, estimant que la culture de la photographie existait déjà au Mali, et que la Biennale bénéficie seulement à quelques élus ayant eu accès aux marchés occidentaux, sans influencer sur la pratique malienne de la photographie de rue.

2.2.2. Questions organisationnelles et logistiques

L'analyse des éditions précédentes des Rencontres avait fait apparaître un certain nombre de problèmes et dysfonctionnements de nature organisationnelle et logistique. Consistant notamment, selon les biennales, en un manque de préparation des salles d'exposition, en l'absence de cimaises, en l'inadéquation des cadres, en des problèmes d'expédition des photographies..., ceux-ci résultent principalement d'une carence en ressources humaines et techniques, d'une mauvaise gestion du temps nécessaire pour la préparation et le montage d'expositions aussi importantes et d'un manque de concertation et de coopération entre les responsables de l'AFAA et leurs correspondants maliens. Dans le même contexte, la faiblesse des collaborations entre institutions dépendant du Ministère français des Affaires Etrangères ajoute à ce déficit organisationnel.

A l'occasion des 6^{èmes} Rencontres

Bien que la qualité de la programmation ait été appréciée par la plupart des interlocuteurs, **l'organisation générale** et les aspects logistiques ont, quant à eux, fait l'objet de critiques unanimes. Les personnes interrogées l'ont définie comme *chaotique* et souvent *improvisée*, notamment à cause d'un manque de personnel d'organisation qualifié et expérimenté. A cet égard, les professionnels de la photographie ont constaté un manque de connaissances de la part des organisateurs du monde de l'image et de ses spécificités, ce qui a sans doute contribué à creuser l'écart entre l'approche organisationnelle et les attentes du milieu photographique.

En ce qui concerne les **expositions**, le retard dans la livraison des caisses - arrivée la veille de l'inauguration - a été ressenti comme une grave lacune d'organisation. Cette circonstance a suscité le mécontentement de certains artistes en ce qui concerne l'accrochage de leurs œuvres. Toutefois, grâce à la bonne volonté de tous les acteurs, cette situation a été malgré tout résolue et a même permis aux exposants de nouer des liens informels.

L'une des observations souvent avancée par les interlocuteurs évoque le déficit de personnel organisationnel couvrant, durant la semaine professionnelle, un volume de travail trop important, lequel a été aggravé par un manque de coordination des énergies entre l'Association Française d'Action Artistique (AFAA) d'une part et la Maison Africaine de la Photographie (MAP) de l'autre. Il en résulte une impression *de non implication de la part des organisateurs qui semblent moins disposés à l'idée même de rencontre que les participants*.

A la question posée sur l'évolution de cette manifestation, les opinions sont partagées. Parmi les avis favorables, certains professionnels constatent que les Rencontres africaines de la photographie de Bamako occupent une stature de plus en plus solide au niveau international mais également en terme d'adhésion populaire grâce notamment au développement d'activités liées aux « contours ». Cette année, l'événement a été perçu comme *moins parisien* et davantage *entre les mains de groupes d'artistes constitués*.

Pour ce qui est des avis défavorables, il est essentiellement reproché à l'organisation générale des Rencontres l'absence remarquée du milieu photographique qui pourrait consolider cette manifestation. En effet, les professionnels du secteur ne sont pas représentés dans les aspects organisationnels et il s'en ressent *un manque d'enthousiasme et de conviction doublé d'un désengagement sur le terrain*. Enfin, la faiblesse de l'implication des autorités locales a été, cette année encore, constatée par certains habitués des Rencontres.

Un manque d'implication de la part du public bamakois, lors des éditions précédentes, a été également évoqué dans le cadre de cette enquête d'opinion. En ce qui concerne cette question spécifique, de nombreux participants reconnaissent, malgré ce constat, un intérêt réel de la part de la population en particulier lorsque les expositions sortent de leur cadre traditionnel et *débordent dans les rues* ou encore lorsque *la photographie va vers les quartiers populaires* à travers l'organisation d'événements et de manifestations qui impliquent la participation d'un public local. Parmi les réponses les plus significatives citons encore :

- *La Mali est un pays pauvre; la vie des gens semble difficile. Le public, dans sa grande majorité, à d'autres priorités.*
- *Tropisme occidental ! Ce n'est pas un désintérêt, c'est un gouffre culturel qu'il ne faut pas vouloir combler aux forceps !*
- *Il y a une monde entre la culture populaire de la photographie et cette manifestation trop élitiste pour la rue. Comment le public se sentirait-il concerné par des choix et expositions hors de son cadre habituel culturel.*
- *Le Mali est pour le moment la capitale africaine de la photographie, le public observe et aura l'âge adulte un jour pour s'impliquer demain, c'est une affaire d'initiés.*

La question du choix des sites d'exposition et de l'appréhension à les fréquenter par un public qui ne s'identifie pas à ces lieux a été commentée par la plupart des personnes interrogées. Il apparaît que ces espaces fermés, parfois *intimidant*, donnent une impression *trop élitiste* qui n'invite pas le public bamakois à y pénétrer tant au moment des Rencontres qu'à l'occasion d'autres manifestations culturelles. En témoigne cette réponse : *Je l'ai pensé en discutant avec des bamakois qui semblaient avoir d'autres intérêts dans des espaces où l'ambiance est donnée davantage par la parole que par le silence de la plupart des lieux d'exposition proposés.*

En ce qui concerne l'absence de perception et de références culturelles vis-à-vis d'une certaine forme d'expression artistique, expliquant, en partie, la désaffection du public bamakois, les interlocuteurs ont répondu de la manière suivante :

- *Ce n'est pas l'absence de références culturelles mais plutôt la différence de perception (pas toujours prise en compte) qui peut poser problème.*
- *Pas vraiment, les maliens sont très sensibles à la culture photographique du portrait.*
- *Cela me paraît juste pour l'image mais pas pour la musique.*
- *Vous voulez dire éducation ! Même en France l'histoire de l'art et à fortiori la photographie ne sont pas enseignées au primaire et au secondaire.*
- *Ce constat n'est pas lié au pays.*
- *Non . Le travail de Meyer à travers le ateliers itinérants restitués chaque soir dans le quartier où il a œuvré le prouve.*

Le manque d'attrait scénographique et didactique, évoqué dans le questionnaire, est apparu pour les professionnels interrogés comme une question secondaire dans la mesure où *il faut d'abord faire rentrer les gens dans les expositions*. En revanche, *l'éclatement des lieux d'exposition est à la fois une bonne et une mauvaise chose. Cela multiplie les déplacements mais finalement cela ressemble à une chasse au trésor*.

Parmi les autres facteurs développés permettant de mieux comprendre cette problématique, retenons encore les observations suivantes:

- *Les contours ont prouvé qu'il y a des idées à mettre en place pour les amener. à venir à la photographie. Mais chacun son rythme surtout !*
- *La photographie ne remplira sûrement pas l'estomac des gens ici, aussi passionnante soit elle.*
- *La biennale est un outil parmi d'autres de la diplomatie culturelle française. Tant qu'elle servira les intérêts, même déguisée, elle ne décollera pas.*
- *Les sites d'exposition sont trop éloignés du centre ville (musées, bibliothèques...).*

Un certain nombre de propositions permettant de résoudre cette situation ont été développées; en voici un échantillonnage représentatif :

- *Favoriser la communication et l'information dans les médias.*
- *Placarder des affiches avec le programme dans la ville et impliquer davantage la population et les différents corps de métiers.*
- *Améliorer la communication auprès du public par des actions de sensibilisations ciblées montrant que ces rencontres sont d'abord là pour elles.*
- *Améliorer la communication vers les médias locaux et l'accompagnement dans les expositions (scénographie, aspects didactiques...). Un tapage médiatique énorme dans toutes les presses maliennes (écrite, parlée, télévisée).*
- *Faire davantage d'expositions dans la rue et mieux mettre les ateliers en avant.*
- *Ouvrir les lieux. Communiquer intensément sur les lieux. Exposer dans les espaces publics, dans les rues, les restaurants, les murs, les écoles, les universités, les studios modestes, les transports en commun : investir les lieux de vie plutôt que les lieux exceptionnels.*
- *Ouvrir davantage, aller beaucoup plus vers le public, utiliser des modes de communication locaux et mettre en place une équipe de gens locaux affectés à l'organisation.*
- *Mettre en place une programmation moins « artistique » peut-être... mais cela n'est pas si évident. Je n'aime pas l'idée de « pousser » les maliens à se rendre à la biennale, je préfère l'idée qu'elle aille à leur rencontre, d'où le 20/20 donné au CNA/Tendance floue.*
- *Décentraliser les expositions dans des endroits plus accessibles du public.*
- *Je pense que c'est un travail à faire localement, sans doute avec l'appui du Ministère de la culture malien et celui de l'éducation, la MAP, les associations...*
- *Il faudrait que les lieux d'exposition (et notamment les musées) soient désacralisés pour que les maliens eux-mêmes puissent y venir. Mais pour qu'ils fréquentent ces lieux et comprennent la signification artistique des œuvres, il faut faire un travail de pédagogie dans les écoles et les médias : expliquer pourquoi la photo peut intéresser le public malien quel qu'il soit.*

L'analyse des éditions précédentes avait fait apparaître un certain nombre de problèmes et dysfonctionnements de nature organisationnelle et logistique. Consistant notamment, selon les biennales, en un manque de préparation des salles d'exposition, en l'absence de cimaises, en l'inadéquation des cadres, en des problèmes d'expédition des photographies..., ceux-ci résultent principalement d'une carence en ressources humaines et techniques, d'une mauvaise gestion du temps nécessaire pour la préparation et le montage d'expositions aussi importantes et d'un manque de concertation et de coopération entre les responsables de l'AFAA et leurs correspondants maliens.

Les recommandations relatives à cette question et décrites dans le rapport d'évaluation prévoyaient :

- 1. d'adopter un calendrier de travail permettant d'affronter en temps utile les différentes étapes du montage des expositions. Ce point, malgré son évidence, mérite d'être rappelé, dans la mesure où le problème persiste d'une biennale à l'autre.*
- 2. de faire appel à un régisseur chargé de repérer les lieux suffisamment à l'avance, et de signaler d'éventuels problèmes organisationnels et logistiques à résoudre. Cette mission doit être accompagnée par la structure malienne préposée à l'organisation des expositions.*
- 3. de renforcer les provisions financières dévolues au montage des expositions afin de pouvoir disposer d'une main d'œuvre qualifiée à mobiliser sur place, sous la supervision d'un spécialiste.*

Bilan des recommandations

L'organisation générale et les aspects logistiques ont fait l'objet de critiques unanimes à l'occasion de cette dernière édition. Les personnes interrogées l'ont définie comme *chaotique* et souvent *improvisée*.

Les professionnels de la photographie ont constaté un manque de connaissances de la part des organisateurs du monde de l'image et de ses spécificités, ce qui a contribué à creuser l'écart entre l'approche organisationnelle et les attentes du milieu photographique.

Il est constaté également un déficit de personnel organisationnel couvrant, durant la semaine professionnelle, un volume de travail trop important, lequel est aggravé par un manque de coordination des énergies entre l'Association Française d'Action Artistique (AFAA) d'une part et la Maison Africaine de la Photographie (MAP) de l'autre malgré un effort financier engagé par Paris (le directeur artistique de la biennale a effectué une mission à Bamako tous les deux mois en vue de la préparation de l'événement).

Le retard dans la livraison des caisses - arrivée la veille de l'inauguration - a été ressenti comme une grave lacune d'organisation logistique. Cette circonstance a suscité le mécontentement de certains artistes en ce qui concerne notamment l'accrochage de leurs œuvres.

Observations

Afin de faciliter la mise en œuvre de ces recommandations, il serait souhaitable d'élargir les équipes des structures chargées de la coordination et de l'organisation (MAP et AFAA) avec des personnes ressources présentes sur le terrain.

Les principaux acteurs culturels liés aux Rencontres, en particulier les institutions accueillant les expositions devraient être davantage impliquées dans l'organisation de cette manifestation sous la supervision de la MAP. Ces différentes structures (Musée National du Mali, le Centre de Formation Photographique...) pourraient se structurer en comité de gestion.

2.2.3. Questions de programmation

A l'issue des éditions précédentes des Rencontres, il avait été constaté un accroissement de mécontentements concernant le choix de la programmation jugé davantage français que malien. Cette situation perçue comme peu transparente avait suscité de nombreuses réserves de la part du milieu photographique malien dans son ensemble et allait à l'encontre des usages actuellement en vigueur dans le cadre des autres grands festivals voisins tels que le « Masa » et le « Dak'Art ».

A l'occasion des 6^{èmes} Rencontres

Riche et variée par la qualité et le renouvellement des artistes invités, la programmation a été, dans l'ensemble, bien perçue par les festivaliers.

Quant au **thème proposé** « Un autre monde », à l'occasion de cette 6^{ème} Biennale, il apparaît pour certains trop large mais néanmoins *fédérateur et intelligent pour l'Afrique*. Le thème unique, considéré *comme un simple prétexte*, s'adapte mal, selon d'autres participants, à une manifestation aussi large *et le rend forcément peu pertinent*.

Les œuvres proposées sont ressenties, de manière quasi unanime, comme *l'un des éléments les plus positifs de la Biennale*. Une sélection judicieuse a permis de proposer des œuvres d'excellente qualité bien que certains choix apparaissent comme *plus approximatifs* ; *elles sont globalement très intéressantes, mais elles manquent parfois de cet optimisme qui permet de construire sereinement l'avenir*. Il est reproché parfois un choix basé essentiellement sur des *critères occidentaux*.

Jugées, de manière générale, intéressantes et variées par les professionnels, **les expositions** ont suscité de nombreuses réactions auprès du milieu photographique:

- *Il est dommage que certaines œuvres aient été si mal accrochées !*
- *Manque d'informations et d'outils éducatifs sur les lieux d'exposition.*
- *Il faut faire avec les moyens du bord. Tout cela est très encourageant et inventif.*
- *Je ne comprends pas l'absence, pourtant annoncée dans le dossier de presse, des agences de presse photographique africaine.*

- *Les participants s'en sont bien tirés en général. Mais j'ai eu l'impression que les scénographies n'ont pas du tout été considérées en fonction des formats et techniques des œuvres.*
- *A cause de l'accrochage bousculé par l'absence du Palais de la Culture.*
- *Soit des sardines en boîte dans un hypermarché, ou brocante, rien d'africain et spontané.*

Pour ce qui est du **catalogue**, on déplore de nombreuses erreurs et inexactitudes dans les légendes des photos ainsi que dans les noms des artistes qui y figurent, même si dans l'ensemble cette publication est jugée par les professionnels du secteur comme un *bel ouvrage*, au graphisme particulièrement avenant. Il est également constaté une insuffisance tant dans la présentation que dans le traitement des différents travaux proposés, ce qui a provoqué un *mécontentement* chez quelques photographes interrogés. Enfin, certains ont relevé des traductions médiocres et imprécises.

Le comité scientifique et de sélection

Dans le cadre du rapport d'évaluation (juillet 2004), il avait été recommandé de constituer un comité scientifique de sélection composé de personnalités reconnues pour leurs compétences et représentant les différents domaines de l'activité photographique et de la culture africaine, cooptés par les autorités maliennes et françaises, ce comité devait assurer le choix des thèmes éventuels des manifestations ainsi que la sélection des œuvres proposées dans le cadre des expositions officielles. Ce comité sera piloté par un directeur artistique.

A l'occasion des 6^{èmes} Rencontres

Le rôle du comité de sélection a été reconnu et apprécié par une majorité de photographes et d'artistes en ce sens qu'*il a contribué à varier la pluralité des regards*, lesquels ont permis à leur tour d'*enrichir la qualité des expositions présentées*. Il lui est cependant reproché un manque de *présence et de transparence*; à cet égard, de nombreuses personnes interrogées n'en connaissaient pas les membres qui souvent ont été associés aux jurys. Bien que les critères de sélection ne soient pas connus, *le comité a permis de nous faire découvrir, à nous européens, des artistes africains*.

En ce qui concerne les **modalités de sélections** des photographes et de leurs œuvres, lors de la présente édition, les professionnels reconnaissent la validité du système d'appel à candidatures sur Internet qui est *une bonne solution pour faire émerger de nouveaux talents sans pour autant qu'ils fassent partie d'un réseau quelconque*. Cependant, un besoin d'information concernant la procédure de sélection des travaux présentés a été ressenti comme en témoigne la réponse la réaction suivante: *Les modalités ne me sont pas connues. Je crois savoir que les Centres Culturels Français (CCF) ont eu un rôle dans ce processus, en lançant un « appel d'offre » depuis leurs bases respectives. On peut en effet se demander comment l'information parvient aux photographes du continent et comment la sélection se fait, peut-être est-ce là un élément à inclure dans les plaquettes, communiqués de presse... ou encore: je pense qu'elles [les modalités de sélection] ont été positives dans la mesure où les sélectionnés présentent des œuvres en cohérence avec le thème proposé. En ce qui concerne les modalités de sélection, je ne connais pas le détail*

(c'est trop secret ?). Parmi les opinions plus critiques, citons encore cette remarque : *la sélection est occidentale, pas locale. Il serait temps qu'un vrai comité de sélection soit issu des cultures qu'il s'apprête à présenter.*

En ce qui concerne la question du comité de sélection, le rapport d'évaluation recommandait de:

Veiller à assurer une plus grande transparence dans la sélection des artistes qui participent aux expositions officielles.

Constituer un comité scientifique de sélection composé de personnalités reconnues pour leurs compétences et représentant les différents domaines de l'activité photographique et de la culture africaine, cooptés par les autorités maliennes et françaises, ce comité assurera le choix des thèmes éventuels des manifestations ainsi que la sélection des œuvres proposées dans le cadre des expositions officielles. Ce comité sera piloté par un directeur artistique.

Mettre en place un processus de sélection sur base d'un principe d'appels à candidatures favorisant ainsi la transparence et l'émergence de nouveaux talents. Officialiser cette pratique en prévoyant un article définissant les termes de cette procédure dans le cadre du règlement de la biennale.

Bilan des recommandations

Conformément aux recommandations énoncées par le rapport d'évaluation, un comité scientifique de sélection piloté par un directeur artistique a été constitué en vue de la 6^{ème} édition des Rencontres. Les membres de ce comité ont été choisis par le directeur artistique. En revanche, on constate un manque de visibilité de ce comité dans la mesure où la majorité des photographes et festivaliers interrogés ignorent la composition de ses membres. Il est à noter toutefois que la composition du comité de sélection a été mentionnée dans le dossier de presse.

Pour ce qui est du processus de sélection, il a été mis en place un système d'appels à candidature sur Internet, lequel a été relayé par des actions de diffusion de l'information auprès de plusieurs centres culturels français (CCF). Cette procédure a permis d'accroître la transparence dans la sélection des artistes.

Observations

Le comité de sélection pourrait être élargi de sorte qu'il puisse mieux représenter l'ensemble du continent africain.

Il faudrait envisagé, comme c'est déjà le cas dans d'autres événements artistiques, de mettre en ligne le règlement général de la Biennale sur le site www.fotoafrica.org.

Suite aux recommandations de la première étude, un appel à candidature a été lancé sur le continent, ce qui a permis de recenser un nombre important de candidatures. A l'avenir, ce document pourrait mentionner, par soucis de transparence, les noms des membres du comité de sélection.

2.2.4. Aspects institutionnels

Annoncée dès la première édition de la Biennale, la Maison Africaine de la Photographie (MAP) a été créée le 25 mars 2004 par l'ordonnance n° 04-12/P-RM. La MAP répond au statut d'un établissement public à caractère scientifique, technologique et culturel, bénéficiant de l'autonomie de gestion et d'un patrimoine propre affecté par l'Etat. De droit malien, avec cependant une vocation panafricaine affirmée, la Maison est au service de tous les opérateurs photographiques d'Afrique et d'ailleurs, sans exclusive. Elle abrite le siège de la direction générale des Rencontres Africaines de la Photographie. La mission de la MAP consiste essentiellement en un travail de collecte, de conservation, de promotion et de diffusion des œuvres du patrimoine photographique africain. Elle apporte son appui aux organisations et photographes professionnels, dont elle favorise les échanges aux échelons africain et mondial.

A l'occasion des 6^{èmes} Rencontres

Le questionnaire, mis en place dans le cadre du sondage d'opinion, prévoyait également d'aborder la question du rôle et de la nécessité de la création de la Maison Africaine de la Photographie. Les réactions à ce propos ont été unanimement positives, en voici les observations et commentaires les plus représentatifs de l'opinion générale:

- *Oui, elle [MAP] ne peut que renforcer l'ensemble des activités en relation avec la photographie.*
- *Oui, pour la constitution d'un fonds photographique. Pour favoriser une gestion plus autonome des Rencontres par le gouvernement malien.*
- *Oui, lui donner davantage d'autonomie et y mettre des personnes compétentes à tous les niveaux : administratifs, artistiques...*
- *Elle est nécessaire dans la mesure où elle devrait créer une dynamique. Reste encore à concrétiser !*
- *Oui, donner un vrai lieu à la MAP. Gérer le « trou blanc » entre deux biennales. Conserver les archives. Contrôler la diffusion. Gestion des droits d'auteurs.*
- *Bien entendu, elle est absolument nécessaire. A condition également qu'elle soit un lieu ouvert avec des livres et documentations disponibles pour le public.*
- *Et comment ! La Maison Européenne de la Photographie est-elle nécessaire selon vous ?*
- *Je ne sais pas ce que celle-ci a fait depuis sa création. Mais il est évident que ce n'est pas une mauvaise idée de créer une telle structure.*
- *Oui, parce qu'il est nécessaire d'avoir un lieu consacré à la photographie dans ses divers aspects.*
- *Nécessaire non, bénéfique oui. Cela dépendra de sa gestion et de sa mission.*
- *Elle reste et sera la base fondamentale de la photographie africaine contemporaine.*
- *Oui. Elle [MAP] devrait être le pivot de la « photographie africaine » (expositions, diffusions...).*

A la question « En quoi contribuera-t-elle (MAP) à une meilleure coordination et organisation de l'événement ? », les interlocuteurs ont répondu :

- *En développant une gestion locale de l'événement et en s'appuyant sur des partenaires maliens. Surtout en intégrant les Rencontres dans un processus à long terme.*
- *Par une meilleure implantation de la biennale qui permettra un gain de temps.*
- *Il faut qu'elle [MAP] se détache de l'événement et elle doit définir ses propres objectifs.*
- *En étant implantée localement, elle [MAP] sera certainement plus apte à suggérer les bonnes pistes à suivre notamment dans des situations de difficulté plutôt que de rester à distance.*
- *Etre un réceptacle historique et contemporain de l'image en Afrique. Etre diffuseur et créateur de ce qui se dessine.*
- *Cela ressemblera plus aux codes africains, avec la possible dérive que les standards français soient remplacés par des standards maliens.*
- *Elle [MAP] doit être une référence absolue de la photographie africaine et doit archiver toutes les images possibles... du patrimoine au contemporain.*
- *Qu'elle [MAP] conserve toute cette richesse en qualité d'archiviste, conservatrice de valeurs et de mémoire, elle reste un partenaire pour l'avenir et pour une meilleure coordination et organisation de l'événement.*

Comment contribuera-t-elle à favoriser l'émergence d'une culture de la photographie au Mali et dans le reste de l'Afrique du point de vue de la diffusion des œuvres et de la mise en place de structures de formation de la photographie au Mali ?

- *Une combinaison de deux points forts : une bonne et large diffusion et favoriser la formation des photographes.*
- *En constituant un fonds photographique qui pérennisera les actions menées autour de la photo. Tout cela dépend beaucoup des fonds dont elle pourra disposer.*
- *Facilités dans la diffusion, gain de temps, réduction des coûts de douane ou fret... La MAP représente un vivier de futurs photographes pouvant assurer la relève.*
- *Constitution d'un fonds photographique et d'une base d'images permettant la participation à d'autres événements.*
- *Par un système d'aide européenne et de bourses permettant de faire émerger le travail de jeunes photographes.*
- *En descendant dans les rues et les villages, en sortant des espaces clos, achetant des œuvres (plutôt que de demander le don des œuvres), en louant des expositions à l'étranger, montant des ateliers à l'école, à l'université, impliquant les petits studios, hébergeant les petites associations, privilégiant les échanges entre Afrique et E-W plutôt que N-S.*
- *Elle [MAP] doit être en relation avec toutes les institutions et entités culturelles de toute l'Afrique.*
- *En tant que Maison Africaine de la Photographie, son rôle est d'un intérêt majeur pour pouvoir contribuer et favoriser l'émergence de la photographie. Conservation et diffusion des œuvres. Structure solide et assurance de formation pour tout africain et même d'ailleurs.*

Le rapport d'évaluation recommandait vivement de faire aboutir le plus rapidement possible le processus de création de la « Maison de la Photographie ». En effet, l'existence de la « Maison de la Photographie » se révèle une condition indispensable afin de renforcer le rôle de la Direction des Rencontres en tant que structure opérationnelle et d'améliorer les échanges et la coopération entre partenaires français et maliens.

Bilan des recommandations

Créée le 25 mars 2004 par l'ordonnance n° 04-12/P-RM, la Maison Africaine de la Photographie (MAP) existe désormais juridiquement, son statut (cf. encadré aspects institutionnels) répond à la plupart des recommandations faites dans le rapport d'évaluation. Il faudra toutefois veiller à ce que la direction générale des Rencontres conserve une autonomie administrative et opérationnelle propre lui permettant de faire face avec toute la souplesse et l'efficacité nécessaire aux multiples défis posés par la gestion courante des Rencontres. Elle devra également se doter d'une copie des archives conservées auprès de l'AFFA-Afrique en Créations.

Dans le contexte du transfert des compétences et des responsabilités, il s'avère désormais indispensable de mettre en œuvre un programme de travail assorti d'un calendrier opérationnel en vue de favoriser une ré-appropriation de l'événement par la direction générale des Rencontres. Ce programme doit prévoir l'identification des actions à mener et la répartition de celles-ci entre les co-organisateurs de l'événement. Les axes structurant ce programme de travail seront notamment les suivants :

- Complémentarité avec l'Association Française d'Action Artistique (AFAA) - *Afrique en Créations*.
- Identification des tâches administratives à transférer.
- Identification des moyens d'action.
- Organisation et suivi des opérations au Mali.

2.2.5. Questions de communication et de diffusion

Communication

Lors des Rencontres précédentes, il avait été constaté de graves lacunes en terme de communication tant au niveau de la coordination générale qu'en matière de mobilisation des médias. Cela s'était traduit par un manque d'affichage et une absence de points de presse. Le Centre Culturel français (CCF) avait en revanche servi de relais pour la communication locale. De manière générale, bien que l'événement était relativement bien couvert par la presse internationale, on constatait un manque de communication entre Paris et Bamako. Le rapport d'évaluation recommandait d'améliorer la communication, laquelle devait obligatoirement passer par un véritable échange en terme de projet commun. Communiquer, c'est d'abord élaborer ensemble un programme d'activités et ensuite mettre en place des stratégies communes pour parvenir à un même objectif.

A l'occasion des 6^{èmes} Rencontres

Lors de la semaine professionnelle, les remarques émanant des participants ont été particulièrement sévères en ce qui concerne la communication entre organisateurs d'une part et festivaliers (professionnels et visiteurs) de l'autre, mais aussi en matière de coordination et d'échanges entre Paris et Bamako. De nombreux habitués de la Biennale ont, à cet égard, constaté une nette régression par rapport aux éditions précédentes. Les principaux griefs peuvent être résumés comme suit :

- *En terme de communication, il y a des insuffisances entre les festivaliers et le grand public.*
- *En ce qui concerne la communication, on constate une incompréhension totale entre Paris et Bamako.*
- *La communication est médiocre. La relation avec la presse est totalement absente et inefficace.*
- *Pas assez de communication entre l'équipe des Rencontres et celle les Contours.*
- *Il manquait un court texte de présentation du travail de chacun. Une liste reprenant les noms et contacts des photographes aurait dû être remis à chacun.*
- *Communication très aléatoire ; pas de centralisation autour d'un point pour récupérer la documentation, les badges ou échanger. Pas de lieu destiné à cela.*
- *Communication : peut mieux faire !*
- *Trop de ratés en ce qui concerne la communication !*
- *J'ai visité certaines expositions internationales et certaines expos des contours. Les manifestations proposées étaient très nombreuses mais la communication autour des événements était insuffisante.*

La couverture médiatique des Rencontres

Durant la **semaine professionnelle**, le service de presse a été qualifié d'*inexistant, incompétent, contre-productif, hautain et inaccessible*. Aucune liste des artistes invités et de leurs contacts n'a été publiée. Pas d'affichage ou de dossier de presse visible de la presse internationale ou malienne. Manque de prise en charge des journalistes pour leur

facilité le travail. L'organisation ne semble pas intéressée par le travail des journalistes. Il a été reproché également au service de presse de n'avoir rien fait pour que journalistes et photographes se rencontrent durant leur présence. Cette difficulté a été renforcée par le fait que les journalistes ont été invités durant trois jours et ne sont arrivés qu'après l'inauguration.

Au plan **national**, la couverture médiatique, en dehors d'une campagne d'affichage bien visible, est jugée *insuffisante et faible par rapport à d'autres événements (sommet africain, de la francophonie...)*. L'information est réduite aux seuls initiés. Au niveau **international**, la plupart des personnes interrogées manquait de recul pour pouvoir se prononcer, tout en reconnaissant une bonne couverture de l'événement en particulier dans la presse spécialisée.

Le site Internet

Il avait été constaté qu'au terme des 5^{èmes} Rencontres, la Biennale ne disposait toujours pas d'un portail Internet autonome, alors que celui-ci avait été budgétisé dans le cadre des activités de production du devis-programme de la Commission européenne. L'une des recommandations était de mettre en place une étroite collaboration entre l'AFAA - *Afrique en Créations* et la Direction des Rencontres pour construire et assurer la mise à jour de cet outil de diffusion de l'information. La création de la Maison africaine de la Photographie a permis d'atteindre cet objectif en réalisant ce portail <http://www.fotoafrica.pro2m.net/> qui constitue un résultat tangible en terme de communication et d'information.

La diffusion

Depuis la 4^{ème} édition, l'AFAA – *Afrique en Créations* a déployé un effort très important de diffusion des expositions de Bamako à l'international d'une part, à travers le réseau culturel français à l'étranger et d'autre part à l'occasion de festivals, « mois de la photographie » ou expositions thématiques. Cependant, il avait été constaté qu'il n'existait pas un retour des expositions vers l'Afrique dans la mesure où il n'y existe pas un marché de la photographie. Ce constat était également causé par la faiblesse structurelle dans laquelle la Direction des Rencontres existait jusqu'à la 5^{ème} Biennale de Bamako. Cette situation l'a de fait placé dans l'incapacité de développer des activités autonomes de diffusion des œuvres photographiques sur le continent africain.

A la lumière de ce constat, il a été demandé aux interlocuteurs s'ils pensaient que les photographes bénéficiaient d'une diffusion suffisante à l'échelle africaine et internationale. En voici quelques réponses parmi les plus représentatives :

- *A priori oui, de nombreux lieux artistiques dans le monde reçoivent des parties de la biennale.*
- *Oui, indiscutablement. Cependant, on constate un manque de visibilité quant à la diffusion des expositions.*
- *Diffusion énorme pour certains d'entre eux.*

- *La politique d'itinérance de l'ensemble de l'accrochage des biennales en petites expositions à travers de prestigieuses institutions et musées est certes séduisante. Mais quid de la destination finale des œuvres ? Sont-elles à la MAP une fois celle-ci réellement établie ? L'absolue réussite serait de faire de ce lieu à Bamako une référence en tant que « corpus d'œuvres photographiques africaines », une halte obligée des circuits culturels en Afrique, au même titre qu'une MEP ou ICP.*
- *C'est au cas par cas. Les photographes plus connus sont certainement plus médiatisés et diffusés que les plus jeunes.*

Bien qu'à l'heure actuelle, il soit prématuré de se prononcer quant à l'organisation d'expositions photographiques en Afrique et au Mali dans la mesure où cette 6^{ème} Rencontre vient à peine de s'achever, il n'est pas inutile de rappeler un certain nombre de recommandations qui portent, notamment, sur la question de la constitution d'archives photographiques, condition de base pour mener à bien une politique de diffusion sur le continent africain.

Recommandations

- *Constituer à Bamako auprès de la future « Maison de la Photographie » des archives rassemblant une copie des documents photographiques issus des différentes biennales. Ces archives seront d'une grande utilité pour des activités d'étude et de diffusion et de mise en valeur de ce patrimoine photographique.*
- *Afin de conserver les documents photographiques dans les meilleures conditions, il est nécessaire de prévoir à la « Maison de la Photographie » un local répondant aux normes internationales en matière de conservation de ce type de document (contrôle de la température, de l'hygrométrie, de la lumière...).*
- *En vue de la constitution d'archives photographiques, la formation d'un ou plusieurs préposés à leur gestion quotidienne est une condition sine qua non pour leur bon fonctionnement.*
- *Dans la perspective de constituer une « mémoire » des Rencontres, il semble nécessaire de procéder à un inventaire des propres réserves de l'AFAA - Afrique en Créations.*
- *Afin d'enrichir les archives, l'on pourrait prévoir une disposition - au sein du règlement intérieur de la Biennale - suivant laquelle les photographes retenus dans la sélection puissent mettre à la disposition de la Direction des Rencontres une copie de leur tirage.*
- *Afin d'améliorer la transparence en terme de retombées économiques des activités de diffusion, il convient d'associer la Direction des Rencontres dans la préparation, la production, la gestion des expositions itinérantes à travers le monde.*

2.2.6. Evénements et activités

Les expositions officielles

Les expositions nationales et internationales ont connu une importante croissance depuis la mise en place de la première édition en 1994, en terme d'œuvres et d'artistes représentés. Nonobstant le nombre croissant et la qualité des œuvres exposées, force est de constater qu'en dehors des journées professionnelles, ponctuées par de multiples vernissages, le public bamakois ne fréquente toujours pas les lieux d'expositions officielles. En outre, le manque de soin porté aux aspects didactiques et pédagogiques donnait l'image d'une juxtaposition de cimaises qui laisse le visiteur sans réponse sur l'état de la création photographique en Afrique. Face au déroulement des 5èmes Rencontres, le sentiment général traduisait une grande frustration, voire de la colère, avec une impression forte que *cet événement est organisé par et pour une nomenclatura de la photographie française*.

A l'occasion des 6^{èmes} Rencontres

A la question de l'attractivité auprès du public de la présentation des œuvres et de leurs lieux d'expositions - Musée national, mémorial Mobido Keita, Musée du District de Bamako, Bibliothèque nationale, Pyramide du souvenir - il a été demandé aux interlocuteurs de se prononcer. En voici les réponses qui expriment des visions différentes et parfois opposées :

- *Certaines [les expositions] sont incontournables tels que les Musées mais d'autres telles que la Bibliothèque Nationale sont trop excentrés ou sont des lieux trop administratifs. Pourquoi n'y a-t-il pas d'expo à l'INA ou au Palais de la Culture ?*
- *La présentation était négligée dans plusieurs endroits à cause d'un manque de temps et de moyens. Le lieux sont relativement beaux mais trop élitistes pour le public malien.*
- *Il y a un manque de variété des supports (installations...). Manque d'adéquation entre ce qui se fait aujourd'hui et ce qui est proposé à Bamako. Propositions classiques de monstration.*
- *Ok en ce qui concerne le Musée national et le Mémorial. Ailleurs, les conditions d'exposition sont terribles. En général, il n'y a pas d'accompagnement du public, pas d'incitation à entrer.*
- *Pour ma part, j'ai bien aimé le côté un « peu décalé » des présentations. On sent bien le manque de moyens et parfois de l'improvisation. L'essentiel est dans le partage.*
- *Ce n'est pas une réelle question, quand bien même l'accrochage n'est pas toujours évident ; ainsi les « œuvres sur chaise » de la Pyramide, mais ce n'est pas réellement grave.*
- *Un peu limite par moment, pas toujours adapté aux accrochages photographiques et peut-être un peu froid pour le public notamment local.*
- *Lieux attrayants. Peut-être il faudrait moins d'exposants et mieux exposer les artistes présents. Ex.: le Soudan.*
- *La multiplication des lieux d'exposition multiplie les possibilités pour les maliens de visiter les expositions. Mais cela multiplie les déplacements entre les différentes*

expositions. Ce qui manque, c'est une plaquette de présentation des différents lieux d'exposition (que l'on trouverait dans chacun des sites) avec un plan de la ville.

- *Les lieux d'exposition devraient déborder sur la rue.*
- *Les lieux sont bien, excepté la pyramide du souvenir où l'accrochage d'œuvres est impossible.*
- *Présentation occidentale. Le public ne se reconnaît pas dans ces lieux.*
- *Certains ne sont pas très attrayants. Pas de signalétique à l'extérieur, manque de lumière à l'intérieur.*
- *Grand manque cette année : le Palais de la Culture (lieu vraiment ouvert au public).*

2.2.6.1. Les contours

Dès l'apparition des « contours », on constate auprès des photographes locaux une plus grande implication tant dans l'organisation que dans la participation à cet événement populaire. Celui-ci connaît un indéniable succès auprès du public, cela tient au fait que les expositions vont vers les gens et non l'inverse suscitant ainsi une plus grande dynamique.

Les « Contours » sont perçus par le milieu photographique africain comme un lieu d'approche aux expositions officielles auxquelles certains n'ont pas encore la clé d'accès.

A l'occasion des 6^{èmes} Rencontres

Malgré un déficit d'information concernant les activités et événements organisés dans le cadre des contours et en dépit d'un emploi du temps particulièrement chargé qui n'a pas toujours consentis aux photographes et professionnels de fréquenter quotidiennement le festival « off », l'ensemble des participants aux journées professionnelles a apprécié avec enthousiasme le travail fourni par le « Cinéma numérique ambulant », « La caravane de la photographie » et « Balani's, le boulevard du Peuple en photo ». Ci-dessous, la liste des réponses relatives à l'organisation et aux différentes initiatives de cette manifestation populaire et festive :

- *Contours excellents, ateliers idem.*
- *Nous sommes dans les Contours. Il faudrait plus encourager les ateliers en amont tels que les ateliers de sténopés... Ils ont besoin d'approfondissement.*
- *Je n'ai pas de recul en tant qu'acteur de l'événement.*
- *Contours : non. Je travaille dans l'organisation et donc je n'ai pas toujours le temps de voir l'ensemble des manifestations prévues.*
- *Succès des projections numériques particulièrement avec « Tendances floues ». Grand nombre de photographes dont découvertes par les workshops. Une vraie réussite.*
- *Très bonne initiation avec le studio ambulant, les projections et expositions dans les rues. Excellent travail des ateliers.*
- *Oui, j'ai visité l'ensemble des exposition internationales, mais j'ai moins bien vu les contours parce que leurs indications étaient peu claires. Je n'étais pas spécialement au courant des ateliers proposés non plus.*

- *J'ai suivi le parcours officiel et répondu aux invitations des contours. Je pense que l'énergie déployée par tous est vraiment remarquable. Il s'agit d'un événement majeur dans lequel tous les professionnels s'impliquent au maximum.*
- *Les initiatives les plus intéressantes sont celles des contours et ateliers détachés de l'officiel qui n'attendent rien des organisateurs et n'ont pas été handicapés par le manque de moyen et d'attention.*
- *Même s'il y avait un réel manque de communication, ce que j'ai vu était réussi.*
- *Cinéma ambulant. Reste pas vu.*
- *Contours parfaits, activités festives pas assez nombreuses.*
- *La question n'est pas claire ! Je mettrai une bonne note aux contours mais je ne situe pas bien les activités festives.*
- *Je n'y suis pas encore allé.*
- *Enfin la population participe et jouit de spectacles populaires gratuit.*
- *L'exposition dans la rue permet au public de participer à l'événement. Ces manifestations dans la ville sont des vecteurs de popularisation de l'événement.*
- *Le contour permet d'inclure davantage la population locale. Elle rend la photographie plus interactive et reste pour moi un lieu d'expérimentation.*
- *Une politique d'approche vers le public.*
- *Les objectifs des contours sont à redéfinir clairement. Un espace d'expression intermédiaire pour des jeunes photographes doit être développé.*
- *Seuls les contours permettent de toucher un grand public. A privilégier sans casser la programmation de haut de gamme.*
- *Les contours contribuent à une approche plus « terre à terre » de la photographie pour le public africain.*
- *Plus de musique dans les contours, ce serait bien, surtout avec la richesse du Mali de ce point de vue.*
- *Après quelques séances de rattrapage, j'ai pu constater que les contours apportent en effet une touche de spontanéité qui permet à un large public de profiter des Rencontres.*
- *Oui, pour la dimension supplémentaire. Permet d'avoir l'esprit concentré sur autre chose que cette misère quotidienne.*
- *C'est une partie extrêmement intéressante qui permet de prendre la mesure de l'activité photographique émergente.*
- *Elle est le seul lieu des « vraies » rencontres en marge de la diplomatie culturelle des lieux officiels.*
- *Oui, surtout d'avoir vu des œuvres des soi disants « amateurs » qui peuvent se rivaliser avec celles des grands photographes. Vraiment « un autre regard » à part.*
- *Découvrir et comprendre et même s'impliquer dans cette optique de voir et de vivre cette façon de montrer le travail.*
- *Diversification (œuvres et lieux). Contacts différents.*

2.2.6.2. Masterclass , workshops et activités de formation

C'est à l'occasion de la première édition des Rencontres que des stages de formation sont organisés par *Afrique en Créations* qui proposait la réalisation de travaux thématiques. Ces stages ont connu un réel succès auprès de jeunes photographes maliens et africains. Cependant cette initiative n'a pas été poursuivie au cours des Rencontres suivantes malgré une réelle attente dans ce sens.

Il apparaissait dès lors indispensable de développer à nouveau des activités de formation et de perfectionnement aux métiers de la photographie à travers des initiatives qui contribuent également à mettre à profit la période inter-biennale pour former des jeunes et leur offrir la possibilité de préparer des travaux en vue des Rencontres.

Renouant avec l'esprit initial des Rencontres, plusieurs expositions ont été consacrées, lors de cette 6^{ème} édition, aux travaux résultant d'un **masterclass** panafricain organisé à Bamako pendant 5 jours, au Centre de Formation de la Photographie (CFP) - Helvetas et d'une série de **workshops** qui se sont déroulés dans 3 pays du continent.

Le **masterclass** de Bamako a permis de réunir 16 photographes représentant l'Afrique du Sud, le Mozambique, le Zimbabwe et le Mali. L'objectif de cette initiative était de favoriser une culture d'échange entre les différentes pratiques de la photographie en Afrique et de renforcer la formation des photographes et leurs réflexions sur l'image à partir du thème proposé dans le cadre de cette biennale : « un autre monde ». En revanche, les **workshops** (ateliers) ont réuni un collectif de photographes de niveaux différents (débutants, amateurs et professionnels) qui ont, pour la première fois cette année, participé à des stages organisés au Congo, au Burkina Faso et au Gabon. Le fruit de ce travail a fait l'objet d'une exposition proposée et présentée par des photographes professionnels, coordinateurs de cette initiative.

Perçues comme essentielles et dès lors accueillies avec enthousiasme, ces activités développées durant la période inter-biennale ont fait l'objet d'une question à laquelle les festivaliers ont répondu comme suit:

- *Ces activités ont permis une augmentation des intervenants et une élévation du niveau des séminaristes.*
- *Les ateliers ont une dimension plus expérimentale. Ils sont les terrains de recherche qui alimentent la biennale. Ils sont plus proches du public car plus accessibles (discutable).*
- *Initier les stagiaires ou participants : le réveil, la stimulation, le dynamisme.*
- *Ils constituent l'élément clé au succès de la biennale.*
- *Enrichir la réflexion. Parler et dialoguer autour des images. Développer le travail de prospection, être sur le terrain et découvrir de nouveaux talents.*
- *Indispensable pour éveiller les jeunes photographes.*
- *Découvrir de jeunes talents, le potentiel en Afrique semble important.*
- *Les workshops : c'est la vraie création africaine, plus que le regard d'un commissaire qui dans ces cas-là fait éclore plus qu'il ne sélectionne. Ceux-ci impliquent un public jeune, curieux et qui a des choses à exprimer. Dans ce sens, ils réveillent également quelques talents et permettent d'élargir le champs de vision de tout un chacun.*
- *C'est le vrai réservoir de talents.*

- *Il est trop faiblement proportionnel aux expositions, il devrait représenter la part majeure de la biennale, comme moment de réflexion ponctuel, le long d'un parcours hors biennale, n'être qu'un compte-rendu de travaux indépendants de la biennale (les ateliers ici sont montés dans l'unique but de la biennale, peu surviennent après la semaine professionnelles).*
- *L'échange, le contact, la communication et les rencontres qui ne seront possible sans cette biennale.*
- *Réflexion, débats, confrontations. La biennale est un lieu d'échanges.*

Formation et stages

Dans le cadre du rapport d'évaluation des Rencontres africaines de la photographie, il avait été hautement recommandé d'identifier les opérateurs culturels privés de manière à consolider leur participation et leur implication dans le processus de formation aux métiers de la photographie mais aussi d'enraciner la pratique photographique au Mali en développant ou le cas échéant en créant des filières de formation au sein des principaux organismes de formation artistique du Mali (Institut National des Arts, Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia, Education Nationale).

De façon générale, les professionnels interrogés ont constaté une évolution favorable en ce qui concerne les activités de formations et d'échanges. La création du Centre de Formation Photographique (CFP), le développement des ateliers ou encore les résidences AFAA participent de cette avancée; cependant, ces initiatives ne sont pas suffisamment nombreuses et doivent se développer davantage comme l'attestent les réponses suivantes :

- *Quelques initiatives : les workshops menés à Libreville, Ouagadougou, Brazzaville, l'atelier de Bamako, le prix Afrique en Créations qui met en place une résidence pour un jeune photographe. Ces initiatives sont encore à développer.*
- *Un exemple parfait : le Centre de Formation Professionnelle (CFP). La lauréate du pris AFAA est issue de ce centre. J'ose espérer que cela contamine les autres pays africains. Le Mozambique était déjà en avance.*
- *Si le travail présenté par les ateliers continue, on peut avoir bon espoir quant à la formation des jeunes photographes. Bon travail présenté également au CFP et au conservatoire.*
- *Oui, le CFP en est la preuve.*
- *A ce que l'on voit, oui... Helvetas par exemple, les résidences AFAA aussi.*
- *J'ai moi-même initié au Congo un atelier impliquant 26 photographes. J'ai constaté que de nombreuses autres personnes, comme moi, ont vraiment travaillé sur l'échange et la transmission, de multiple manière.*
- *Oui, par l'exemple d'initiatives indépendantes qui ont généré des élans tout aussi indépendants.*
- *Tout à fait, le CFP est un bel exemple et même une des initiatives pour la formation de jeunes photographes d'ici et d'ailleurs.*
- *Oui, création de la MAP entre autres et extension du CFP.*
- *Oui, nous avons lancé avec Nae Naé/Baba Cissé un atelier de sténopé avec des jeunes de Mali Enjeu.*

- *Oui, même les enfants de la rue grâce à l'organisation d'un atelier de sténopé. L'atelier a permis de créer des vocations de demain.*
- *Elles doivent être multipliées et cela permettra de maintenir les gens à un bon niveau.*
- *J'ai visité le CFP, l'Association Seydou Keïta et le Conservatoire. Ces lieux me semblent fondamentaux dans le développement local de la biennale.*
- *De manière plus suivie et plus structurée.*
- *Ces initiatives méritent d'être développées. C'est le sens même des Rencontres.*
- *La formation, les stages et échanges sont nécessaires. Nécessité de combler les inter biennales avec des activités. Il s'agit du rôle de la MAP et des acteurs culturels.*
- *En ce qui concerne la formation, je ne suis pas au courant d'initiatives. Pour les stages : absolument. Les échanges : maintient d'un lieu d'information et de suivi pour les participants, cf. le projet de la MAP.*
- *Peut-être serait-il pas mal d'associer les métiers du livre et de la presse aussi car il génèrent des métiers autour de la photo... Le photographe professionnel, ce n'est pas qu'être artiste.*
- *Manque d'informations.*
- *Je les connais presque toutes. Elles sont trop peu nombreuses, elles sont très courageuses et méritent un gros soutien. Ce sont les réelles avancées le vrai sel du développement. Elles doivent être soutenues financièrement, médiatiquement et dans la visibilité du rendu des efforts (expos – livres). Elles ont besoin de matériel, locaux, fournitures, soutien administratif et surtout moral – besoin de visibilité afin de trouver les partenaires privés. Ces activités sont toujours des initiatives marginales, indépendantes, privées. Si elles ne sont pas assises très vite sur des bases économiques fiables, elles disparaissent par essoufflement. Une période de deux, trois ans de soutien est nécessaire avant d'équilibrer la rentabilité de ces structures. C'est dans cet espace que peuvent intervenir les soutiens institutionnels.*
- *Ces activités entre les biennales mériteraient d'être développées davantage.*
- *Les développer davantage est une assurance, il n'y a que ce mode de travail pour y arriver - les formations, les stages ; ces deux éléments constituent ce cadre d'échange qui apportera toujours un plus à chacun.*

Séminaires

Les interlocuteurs se sont montrés critiques vis-à-vis de l'organisation des séminaires qui, peu nombreux, mal encadrés et souffrant d'une mauvaise communication, ont recueilli très peu de succès d'audience et inspiré à tous un sentiment d'improvisation comme en atteste cette réponse : *séminaires ? une table ronde a eu lieu, il me semble sur la « création artistique »... Il y a eu des séminaires ?*

Ils constituent pourtant un réel lieu de rencontre et d'échange entre professionnels car ils permettent de *porter plus loin la réflexion autour des œuvres. Il ne faut pas se contenter de dire qu'elles existent. Plus d'analyses, de débats, de dialogues autour de l'image.*

En matière de formation, il avait été recommandé de prendre des initiatives permettant d'enraciner davantage la pratique photographique au Mali en développant ou le cas échéant en créant des filières de formation professionnelles au sein des principaux organismes de formation artistique du Mali - Institut National des Arts, Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia, Education Nationale. Cela passe obligatoirement par une importante campagne de sensibilisation des principaux centres de formation

technique et artistique du pays mais également auprès des organes de presse (journaliste écrit, photographes de presse, dirigeants et responsables des principaux organes de presse écrite...).

Cet important travail incombe désormais à la Maison africaine de la photographie (MAP) qui doit mettre en place des activités allant dans ce sens. La création du CFP – Helvetas a constitué à cet égard une importante avancée dans le paysage photographique malien, laquelle doit être soutenue. Cette initiative privée a été appréciée par les photographes professionnels présents et contribue à enraciner la culture de la photographie.

A l'état de projet au terme de la 5^{ème} édition, les masterclasses ainsi que les workshops ont permis d'organiser des stages de formation et de perfectionnement à l'attention de jeunes photographes provenant de 16 pays africains. Organisés au Mali, Congo, Gabon et Burkina Faso, ces formations et perfectionnements ont donné lieu à des expositions dans le cadre du festival. Appréciés par les professionnels présents, les travaux obtenus encouragent à renouveler et à multiplier ce type d'expérience dans la mesure où ils permettent de révéler de jeunes talents et d'encourager des vocations.

Il est important également de rappeler, bien que cet aspect n'ait pas été abordé dans le cadre de cette mission, les recommandations en matière de formation de personnel de gestion logistique et administrative.

- *Il avait été également demandé d'intégrer durant les périodes d'inter-biennale des activités de formation dans les domaines de l'ingénierie culturelle, de la gestion des archives documentaires et photographiques mais aussi de la fabrication et production de matériel d'expositions tels que cadres, maries-louises, légendes, panneaux didactiques.*
- *La formation de personnel administratif compétent peut se traduire par l'accueil au sein des bureaux de l'AFAA - Afrique en Créations de stagiaires et de cadres maliens afin de les former à l'organisation, à la coordination et à la gestion courante d'un important événement culturel tel que la Biennale de Bamako.*

Au terme du questionnaire, il a été demandé aux personnes interrogées – aussi bien professionnels du secteur que simples visiteurs - de s'exprimer sur ce qu'ils attendent de cette manifestation en général et de faire, le cas échéant, des suggestions:

Professionnels

- *J'attends de rencontrer des gens qui travaillent dans la photo et de partager avec eux une semaine autour d'une sélection d'images.*
- *Les lieux sont trop éloignés les uns des autres et de plus le choix de ces lieux ne privilégie pas le regard ou l'intérêt du malien moyen... Cette année, le choix de la gare fut un bon choix plus proche du public. Ceci étant, c'est aussi à ces lieux de se rendre, c'est plus alternatif.*
- *Ne pas attendre le dernier jour pour financer. Informer le public de ce qui va se passer.*
- *Privilégier une démarche qui permette d'aider à entrer, à visiter, à comprendre, à pratiquer, à vendre, à conserver, à exposer.*
- *La Rencontre est là. C'est une expérience humaine enrichissante, un moment de partage et d'espoir.*
- *Un commissariat général d'exposition « à deux têtes » me semble souhaitable. Monter le projet avec deux commissaires issus de « backgrounds » différents pourrait « ouvrir » davantage, tant au niveau des choix esthétiques que des « aires géographiques » d'affinités. Un commissariat de type « une personnalité européenne et une personnalité africaine » me semblerait une bonne façon de renouveler le genre.*
- *Des contacts. Des ouvertures professionnelles et intellectuelles.*
- *Qu'il ait des retombées positives sur chacune des personnes ou structures impliquées et surtout que cela dépasse les frontières. Qu'il soit aussi géré dans le respect des participants, au-delà des aspects événementiels et des bonnes relations diplomatiques.*
- *Avoir l'envie de continuer dans le domaine sans forcément en changer mes convictions et mon état d'esprit.*
- *Une mise en contact plus étroite de tous.*
- *J'attends des rencontres multiculturelles, des échanges, des contacts verticaux (hiérarchie) et horizontaux (géographie), déplacer les lieux d'exposition vers les lieux du quotidien, développer les ateliers, les tables rondes, les colloques, les causeries. Rendre la biennale financièrement accessible à plus de personnes bloquées par le coût.*
- *Beaucoup de choses à revoir (organisation, responsabilisation, communication...). A remarquer toutefois l'entente cordiale entre tous les photographes participants.*
- *De travailler davantage et de participer et surtout d'encourager les autres photographes à comprendre l'idéal des Rencontres.*
- *Contact et diffusions.*

Public

- *Une orientation plus documentaire et historique (exemple des exposants soudanais) et pédale douce sur les spéculations esthétisantes et les lieux très communs du jargon reproductif à l'infini que l'on trouve dans les commentaires accompagnant les exposants espagnols par exemple. En bref, un peu moins de pédantisme et un peu plus de documents, cela ferait du bien à tout le monde, notamment aux professionnels.*

- *Les Rencontres deviennent un rendez-vous incontournable du monde culturel international. Soyez vigilants et exigeants, d'abord avec vous-mêmes.*
- *Une meilleure participation des acteurs locaux dans l'organisation.*
- *Programme établi plus tôt avec plus de clarté. Chaque exposition devrait avoir son vernissage pour honorer les artistes.*
- *Cibler prochainement le public étudiant (milieu scolaire).*
- *Mieux organiser pour la prochaine édition.*
- *Plus d'expositions et plus de photos !*
- *Peut-être des panneaux explicatifs, historiques et d'introduction à propos des pays de provenance des photos et photographes ! Bonne chance !*
- *Présentation des photographies à améliorer.*
- *Ce serait bien de prendre comme thèmes futurs les maux qui touchent actuellement nos sociétés.*
- *Développer les débats et les rencontres avec les photographes pour expliquer leur travail à la lumière de leurs expositions (sur photos). Donner la possibilité aux maliens de venir voir les photos peut-être dans des lieux plus accessibles, plus ouverts.*
- *Ouvrir les Rencontres aux publics maliens plutôt qu'à un public parisien.*
- *Joindre la musique et les fêtes aux expositions de photo pour attirer plus de gens.*
- *Peut-être plus de pédagogie sur le travail des artistes, plus de présentation.*
- *Beaucoup plus d'informations aux publics. On trouve beaucoup trop de difficultés à approcher le public. Refus du public à être photographié.*
- *La question de la scénographie. Les questions du rapport des images au monde devraient être vraiment développées.*
- *Rendre les lieux d'exposition plus visibles. Mieux les placer dans la ville.*
- *Il manque des informations. Que se passe-t-il autour des expositions, des rencontres avec les photographes. Il manque aussi un programme, ouverture des expositions.*
- *Il faut engager plus les maliens.*
- *Que les idées mises en place par Simon Njami persistent autant pour les projections, la pertinence des thèmes que cette volonté à ouvrir les portes de la photo vers la population locale.*
- *Une meilleure organisation. Une vraie exposition phare avec une adaptation des tirages en fonction du lieu.*
- *Meilleure implication des populations par la sensibilisation et la participation.*
- *Travail en amont avec la population malienne entre chaque édition.*
- *Il est nécessaire que les responsables politiques s'investissent davantage dans cet événement culturel.*
- *Améliorer le contenu du programme. Diffuser les infos de événements dans plus de lieux. Diffuser auprès des bamakois l'existence de ces rencontres (trop d'européens, avec au final un sentiment de manifestations exotiques pour touristes). J'exagère, je sais. Merci pour cette biennale et longue vie.*

3. Annexes

3.1. Questionnaire adressé aux professionnels

Etude/enquête des 6^{èmes} Rencontres de la photographie africaine de Bamako

Questionnaire adressé aux professionnels

Données signalétiques de la personne interviewée

Profession :

Nationalité :

Age :

Sexe : ☐ M ☐ F

Aspects relatifs aux questions d'ordre général et organisationnel

En tant que professionnel du secteur photographique et culturel, quelle est la raison de votre présence à Bamako ? A ce titre, en quoi vous sentez-vous impliqué et concerné par les Rencontres de la Photographie ?
Quel est selon vous le rôle des Rencontres de la Photographie africaine de Bamako ?
Pensez-vous que la biennale a permis d'enraciner une culture de la photographie en Afrique et plus particulièrement au Mali ?
Que pensez-vous de l'organisation générale de cette 6 ^{ème} biennale et en particulier de la programmation, des expositions, des ateliers, de la communication ... ?
Les œuvres proposées dans le cadre de cette biennale sont-elles représentatives des

différentes spécificités culturelles africaines ?
Lors de la présente édition, avez-vous visité les expositions internationales, les « contours » ou les deux ? Avez-vous également pris part aux ateliers ? Quels sont vos commentaires ? Quels aspects vous ont le plus marqué ?
Les Rencontres de la Photographie africaine ont-elles permis le développement de structures et d'initiatives permettant la formation de jeunes photographes ?
Percevez-vous au fil des différentes Rencontres une évolution favorable ou défavorable de cette manifestation ? Pourquoi ?
Il a été constaté lors des éditions précédentes un manque d'implication de la part du public local vis-à-vis de cette manifestation ? Pensez-vous qu'elle soit due à:
1. Un manque d'enracinement de la culture photographique au Mali et dès lors à un désintérêt de la part d'un public qui ne sent pas concerné
2. Une appréhension d'accéder dans des lieux où le public ne parvient pas à s'identifier.
3. L'absence de perception et de références culturelles vis-à-vis d'une certaine forme d'expression artistique
4. Les difficultés de visiter des expositions sans attrait scénographique et didactique.
5. Une mauvaise communication et information dans les médias
6. D'autres facteurs.
Quelles seraient, selon vous, les mesures à prendre pour résoudre cette situation ?
L'organisation des « contours » vous emble-t-elle apporter une dimension supplémentaire à cet événement culturel ? Si oui, laquelle ?
La Maison africaine de la photographie, créée récemment, est-elle nécessaire selon vous ?
Quelles sont vos attentes vis-à-vis de cette nouvelle institution ? Et notamment :
▪ En quoi contribuera-t-elle à une meilleure coordination et organisation de

l'événement ?
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Comment contribuera-t-elle à favoriser l'émergence d'une culture de la photographie au Mali et dans le reste de l'Afrique ? <ol style="list-style-type: none"> 1. du point de vue de la diffusion des œuvres ? 2. du point de vue de la mise en place de structures de formation de la photographie au Mali ?

Quel est l'apport, selon vous, des séminaires et ateliers au succès de la biennale ?

Etes-vous au courant de l'organisation d'activités entre les biennales (formation, stages, échanges...) ? Pensez-vous que ces activités mériteraient d'être développées davantage ? De quelle manière selon vous ?

Aspects relatifs aux questions de programmation

Que pensez-vous du choix de la programmation ? Pouvez-vous attribuer une note comprise entre 1 (très mauvais) et 5 (excellent) aux différents aspects de la manifestation proposés ci-dessous accompagnée d'un bref commentaire ?
1. les thèmes proposés
2. les œuvres proposées
3. les expositions
4. les contours et les activités festives
5. le catalogue

Que pensez-vous du rôle du comité de sélection ?

Que pensez-vous des modalités de sélection des photographes et de leurs œuvres appliquées lors de la présente édition ?

Que pensez-vous de la présentation des œuvres et des expositions. Les lieux d'exposition (Musée national, mémorial Mobido Keita, Musée du District de Bamako, Bibliothèque nationale, Pyramide du souvenir) vous paraissent-ils attrayants pour le public ?

Qu'attendez-vous en tant que professionnel de cet événement culturel ? Auriez-vous, le cas échéant, des suggestions à faire ?

Pensez-vous que la Biennale, ainsi que les photographes présentés bénéficient d'une diffusion suffisante à l'échelle africaine et internationale ?

Que pensez-vous de la couverture médiatique des Rencontres de la Photographie Africaine ? En particulier :
--

- | |
|--------------------------------------|
| ▪ au plan national |
| ▪ au plan international |
| ▪ durant la semaine professionnelle |
| ▪ durant la période d'inter biennale |

3.2. Questionnaire adressé au public

Etude/enquête des 6^{èmes} Rencontres de la photographie africaine de Bamako

Questionnaire adressé au public

Données signalétiques de la personne interviewée

Profession :

Nationalité :

Age :

Sexe : ☐ M ☐ F

Que représentent pour vous les Rencontres de la Photographie africaine ?
--

- | |
|---|
| ▪ Un événement de promotion de la culture africaine ? |
| |

- | |
|-------------------------|
| ▪ Un événement festif ? |
| |

- | |
|-----------------------------|
| ▪ Une occasion de rencontre |
| |

- | |
|------------|
| ▪ Autre... |
| |

Vous sentez-vous concerné par cette manifestation ? Pourquoi ?

Vous sentez-vous davantage concerné par les « contours » ou par les expositions officielles ? Pourquoi ?

Que pensez-vous du choix de la programmation ? Pouvez-vous attribuer une note comprise entre 1 (très mauvais) et 5 (excellent) aux différents aspects de la manifestation proposés ci-dessous accompagnée d'un bref commentaire ?
4. les thèmes proposés
5. les œuvres proposées
6. les expositions
6. les contours et les activités festives
7. le catalogue

Avez-vous déjà assisté à d'autres éditions de la biennale. Si oui lesquelles ?

En tant que participant régulier de cette manifestation, avez-vous remarqué une évolution au fil des éditions ? Si oui, laquelle ?

Auriez-vous en tant que public, des suggestions à faire en vue d'améliorer encore davantage les éditions futures ?